

**Christine Dumitriu van Saanen, *Poèmes pour l'univers*,
Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993, 75 pages**

Andrée Lacelle

Numéro 76, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacelle, A. (1994). Compte rendu de [Christine Dumitriu van Saanen, *Poèmes pour l'univers*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993, 75 pages]. *Liaison*, (76), 37-37.

Christine Dumitriu van Saanen,
Poèmes pour l'univers, Saint-
Boniface, Éditions des Plaines,
1993, 75 pages.

Vers l'ultime repère que suggère l'amalgame visible / invisible, à la recherche de l'origine des origines, la lumière de la lumière : l'univers de Christine Dumitriu van Saanen, c'est l'Univers. Une curiosité amoureuse vouée au monde sidéral anime cette poésie réflexive dont le motif premier consiste à dire que l'inaccessible ne nous est pas refusé. Einstein a écrit un jour que le plus incompréhensible, c'est que l'univers soit compréhensible. Et la magie de la pensée naît de sa faculté créatrice, avec ces leurres et ses bonheurs. Il y a le connu, il y a le connaissable et la poète géomathématicienne s'emploie à repousser le plus loin possible les frontières de l'Inconnaissable. L'Infini est son chez soi et le *nous* cosmique lui est familier : «Un jour le monde se fait nous.»

Poèmes pour l'univers comprend deux volets; le premier, *L'univers est...* réunit une poésie en vers libres, alors que dans le second, *Nous devenons...*, pour une bonne part, la poète versifie sous forme de sonnets et de ballades. À signaler la présence de dix illustrations du D^r Mircea Dumitriu, dont celle étonnante accompagnant le poème ayant pour titre *Oiseau*, et toutes produites à l'aide d'un logiciel de conception fractale. Rappelons qu'il est devenu possible, en s'inspirant de formules mathématiques, de générer des images d'une beauté issue de l'éther électronique. Dès le poème liminaire, la poète annonce qu'elle fait route avec le chaos : «Ensemble, vous recomposez les cycles de vies figées dans le silence.» Au-delà de la confusion qui y règne, le vide, cet outre-espace dont l'étendue et la profondeur nous échappent et nous happent, ce néant singulièrement habité par d'incessantes pluies d'ondes, est le lieu de prédilection de l'énergie créatrice; ainsi dans *Temps Zéro* : «Le nonrien invente des fluctuations spontanées» là où «les débuts se croisent, les fins se font et défont.» La poète nous fait naviguer à travers les espaces intergalactiques où les trous noirs jouent le rôle de *Grand Attracteur*. Dans ces champs de forces colossaux où s'estompent à une vitesse inégalée, toutes

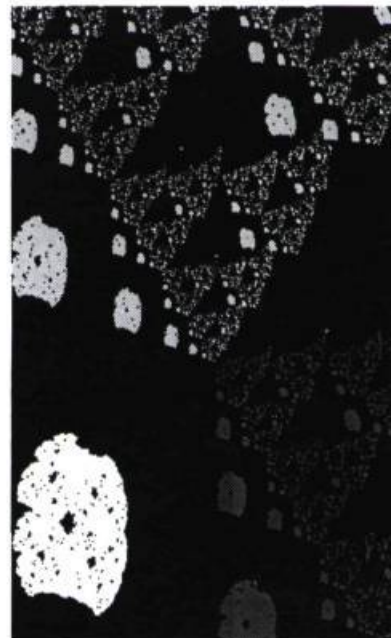
certitudes, un maelström cataclysmique broie à l'infini la matière, capture la lumière, et plus jamais rien ne s'en échappe. Et si aux confins du trou noir, il y avait un trou blanc, émetteur inépuisable de lumière ? C'est l'hypothèse séduisante qu'aborde Greenstein dans *Le Destin des étoiles* (Seuil, 1987).

Depuis cet imaginaire idéalisant qu'inspirent les espaces interstellaires, la poète nous transporte dans le monde singulièrement aléatoire qu'engendre le schéma fractal, et où le même prolifère à l'infini : «Entre les fjords de cette ligne côtière irrégulière / dans chaque nœud de la dentelle / un descendant itère ton profil / jusqu'à l'énigme du petit», et plus loin, «...le détail qui redevient entier». L'auteure salue ici la théorie des fractals selon Mandelbrot. Mais on peut aussi y voir un rappel de ce que Paul Virilio nomme la *crise de l'entier* dans *Esthétique de la disparition* (Balland, 1980), car la poète, par ses allusions à l'image instable et atomisée, nous fait sentir la dimension zéro et l'instant sans durée : «Aucune présence ne se fixe / la mutation perce les noyaux / Un univers s'écrit et se décrit / par luminiscences». Et encore, le vertige du détail donnerait-il l'illusion de la perfection ? Dans le poème intitulé *Oiseau*, Dumitriu van Saanen écrit : «Un plein se fragmente en détails de nuit / et le temps poursuit / dans l'espace éclaté des points sombres.» Mais déjà, dans *Les Fruits de la pensée* (Plaines, 1991), on peut lire : «Chacun remplit son œil par l'angle qui s'arrête / Sur un morceau de nous, multiples voyageurs.»

Loin du temps qui passe, plongés dans le temps qui s'expose, celui de la lumière, nous voici conviés à la conquête des possibles aux connotations métaphysiques de dépassement : «À l'autre bout du monde habite la demeure / qui montrera sa porte au voyageur». Mais comment, depuis la Terre, notre territoire quotidien, faire l'apprentissage de la vie au sein du cosmos qui, selon toute apparence, reste souverainement indifférent à nos misères, mais d'où pourtant nous sommes issus. La poète y est notre hôte, le rendant presque hospitalier, car si son imagerie donne parfois à lire effroi et stupeur, leur succèdent souvent splendeur et exaltation : «Clarté des clartés et tout est clarté.»

Andrée LACELLE

Critique
POÉSIE



LE VIDE, SEUL, JOUE AUX DÉS.